

L'Asie du Sud et de l'Est : les défis de la population et de la croissance

Le Sud et l'Est de l'Asie sont à la fois les deux premiers foyers de peuplement de la Terre et deux des régions de forte croissance de l'économie mondiale. Quels avantages ce peuplement et cette croissance apportent-ils aux pays de ces régions et quels défis leur imposent-ils?

I. Les défis d'une population très nombreuse

1. L'Asie du Sud et de l'Est constitue le principal foyer de population de la Terre

a) Avec 3,955 milliards d'habitants, cette région est la plus peuplée de la planète. **55% de la population mondiale** y vit sur seulement 14% des terres émergées et la densité moyenne de peuplement (190 hab/km²) y est plus de **trois fois supérieure à la moyenne mondiale** (57 hab/km²). Avec la Chine (1,38 milliard d'habitants), l'Inde (1,31 milliard), l'Indonésie (257 millions), le Pakistan (188 millions) et le Bangladesh (160 millions), la région compte **cinq des dix États les plus peuplés du monde**. Pour l'essentiel, ce peuplement exceptionnel s'explique par l'ancienneté de l'implantation humaine et par la mise en place très précoce d'une « agriculture peuplante », la riziculture inondée.

b) Ces régions n'en sont pas moins marquées par un peuplement très inégal. Des espaces de très fortes densités rurales (**plus de 1 000 hab/km²**), dans l'île de **Java** ou les vallées du **Gange**, du **Huang He** et du **Chang Jiang**, s'opposent à des zones de faibles densités comme l'île de **Bornéo (26 hab/km²)** ou le plateau du **Tibet (2,6 hab/km²)**. Même si ce n'est pas une règle absolue, les espaces les plus peuplés sont les littoraux, les plaines et les régions proches des grands axes de circulation. Quelques États de la région sont de ce fait très peu peuplés : 420 000 habitants à Brunei, 1,2 million à Timor, 2,9 millions en Mongolie.

c) La croissance de la population y est de plus en plus contrastée. En Asie de l'Est, le taux d'accroissement naturel du **Japon**, qui a achevé sa transition démographique, est devenu **négatif (-1‰)**, alors que ceux de la **Corée du Sud (4‰)** et de la **Chine (5‰)** sont faibles. À l'inverse, l'Asie du Sud et du Sud-Est a des taux beaucoup plus élevés : **12‰ en Indonésie ou en Inde, 21‰ au Pakistan**. La faible croissance de l'Asie de l'Est s'explique surtout par des politiques autoritaires, comme celle de **l'enfant unique** mise en place en Chine à partir de 1979. L'Inde, qui sera bientôt le pays le plus peuplé du monde, n'a au contraire eu recours qu'à des mesures incitatives pour faire baisser sa natalité.

d) L'Asie du Sud et de l'Est connaît une rapide « urbanisation par le haut ». Avec une population urbaine **inférieure à 50% de sa population totale**, la région est, avec l'Afrique, l'une des parties du monde les moins urbanisées: la population indienne n'est urbaine qu'à hauteur de 35% et la Chine n'a dépassé les 50% d'urbains qu'en 2011. Mais un **exode rural** très soutenu, qui se porte surtout sur les grandes agglomérations, entraîne le développement de gigantesques mégapoles. Sur les 501 villes de plus d'un million d'habitants que compte la planète en 2015, **222 se trouvent en Asie du Sud et de l'Est, dont 105 pour la seule Chine**. La région compte 12 des 20 premières villes du monde : loin derrière Tokyo (**38 millions d'habitants**), Delhi, Mumbai, Kolkata en Inde, Shanghai, Beijing, Guangzhou en Chine, Séoul, Manille, Dhaka ou Jakarta approchent des **20 millions d'habitants** ou les dépassent.

2. Le fort peuplement de l'Asie est-il un bienfait ou un handicap?

a) Ce peuplement est un moteur essentiel de la croissance économique de nombreux pays asiatiques. Grâce à une **main-d'œuvre abondante**, jeune et de mieux en mieux formée, ils ont pu devenir des « **pays-ateliers** » attirant depuis les années 1980 les **délocalisations** des pays les plus développés. Mais, aujourd'hui, l'élévation du **niveau de vie** d'une partie de leurs populations (rien qu'entre 2005 et 2010, plus de 50 millions d'habitants de l'Asie orientale sont sortis de la pauvreté) permet le développement de vastes **marchés de consommation** pour les productions nationales de toute la région.

b) Mais le peuplement de la région est aussi la source de nombreux problèmes. Du fait de leur masse démographique, l'Asie du Sud et de l'Est comptent une importante **population pauvre**, surtout visible dans les villes, qui regroupent **la moitié de la population des bidonvilles** de la planète. Par ailleurs, les pays où la transition démographique est la plus avancée connaissent un **rapide vieillissement**. Celui-ci touche surtout le Japon, dont 26% de la population a aujourd'hui plus de 65 ans, mais il menace aussi la Chine qui, pour cette raison, a abandonné la politique de l'enfant unique en 2015. Un dernier défi, qui s'accroît avec la baisse de la fécondité, est celui du **déséquilibre des sexes**, lié à la préférence accordée aux garçons dans les sociétés asiatiques : pour 100 femmes, il y a 106 hommes en Chine et 108 en Inde ; il manque aujourd'hui **plus de 100 millions de femmes** en Asie.

II. L'exceptionnelle croissance économique de l'Asie orientale et méridionale

1. La région a la plus forte croissance du monde.

a) L'Asie du Sud et de l'Est réalise des performances économiques remarquables. Entre 2000 et 2015, la croissance moyenne de **l'Asie de l'Est** est de **8%** et celle de **l'Asie du Sud** de **7%**, alors que celle de l'Europe ne dépasse pas 2% par an. À l'exception du Japon, dont la croissance est proche de 0%, toutes les économies asiatiques connaissent le même décollage: 6% de croissance moyenne au Bangladesh, 7% en Inde et presque 8% en Chine. Grâce à cette croissance soutenue, la région produit **plus de 30% du PIB mondial**. Principale « **usine du monde** », l'Asie du Sud et de l'Est domine de nombreux secteurs industriels, mais est aussi de plus en plus présente dans le secteur des services. De ce fait, les États asiatiques (cinq d'entre eux font partie des vingt premières économies mondiales) ont un poids croissant au sein des organisations internationales, qu'il s'agisse de l'OMC, du FMI ou du G20.

b) De nombreux facteurs permettent d'expliquer ces succès. Depuis quarante ans, la croissance de la région est alimentée par les **investissements venus des pays industrialisés**, la plupart des pays asiatiques ayant adopté une stratégie de développement fondée sur une insertion de leur économie dans les flux de la mondialisation : l'Asie du Sud et de l'Est assure aujourd'hui **le tiers des exportations** mondiales, reçoit **le quart du total mondial des IDE** et concentre **30% de la capitalisation boursière** mondiale. Acteurs majeurs du décollage de la région, les États asiatiques entretiennent la croissance par de très importants **investissements publics**, tandis que les FTN japonaises (Toyota, Honda, Sony ou Mitsubishi), coréennes (Samsung ou Hyundai), chinoises (Lenovo, Sinopec ou Geely), indiennes (Tata ou Reliance), taïwanaises (Acer) ou malaisiennes (Petronas) conquièrent des **parts de marché croissantes** dans de nombreux secteurs d'activité. Les facteurs endogènes de la croissance asiatique remplacent progressivement ses facteurs exogènes.

2. La croissance de l'Asie du Sud et de l'Est s'est faite en plusieurs étapes.

a) Le Japon a été le pionnier de la croissance asiatique. Ruiné après 1945 et reconstruit grâce aux capitaux venus des États-Unis, le pays a connu des années 1950 aux années 1980 une période de « **Haute Croissance** », fondée sur la constitution de **conglomérats d'entreprises** (les *keiretsu*), sur une intervention massive de l'État par l'intermédiaire du **METI** (ministère de l'Économie, du Commerce extérieur et de l'Industrie) et sur la priorité donnée aux exportations industrielles. Même si elle connaît depuis 1997 un net ralentissement, l'économie japonaise reste l'un des piliers de l'économie asiatique.

b) La plupart des pays de la région ont adopté le modèle japonais. À partir du Japon, la croissance s'est diffusée en **Corée du Sud**, ainsi qu'à **Taïwan, Hong Kong et Singapour**, puis dans **les autres pays d'Asie du Sud-Est** (Philippines, Malaisie, Indonésie) en suivant le schéma du « **vol des oies sauvages** » : chaque pays développe d'abord des industries de base, puis des industries manufacturières, puis des industries de pointe en commençant par la conquête de son marché intérieur, puis en exportant sa production avant de la délocaliser dans un pays voisin. La Chine, depuis 1979, a à son tour **adopté cette stratégie** qui lui a permis de devancer le Japon dans la hiérarchie des puissances mondiales. L'Asie du Sud a également **suivi le même modèle**, mais si l'Inde bénéficie d'un développement rapide, la plupart de ses voisins, le Népal, le Bangladesh ou le Pakistan, connaissent encore de nombreux retards.

c) L'intégration régionale devient le principal moteur de la croissance asiatique. Créée dans les années 1950, l'**Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN)** a établi en 1992 une zone de libre-échange (l'**AFTA, ASEAN Free Trade Area**) et a développé depuis 1997 des relations étroites avec la Chine, la Corée du Sud et le Japon dans le cadre de l'« **ASEAN + 3** ». En Asie du Sud, l'**Association sud-asiatique pour la coopération régionale (SAARC)** a aussi mis en place une zone de libre-échange en 2002 et les pays de la région se sont rapprochés de l'Asie orientale, grâce à l'**Accord commercial Asie-Pacifique (APTA)** qui réunit l'Inde, le Bangladesh, la Chine et la Corée du Sud. Les échanges entre l'Inde et la Chine ont ainsi été multipliés par 17 entre 2001 et 2011.

III. De la croissance au développement ?

1. La croissance de la région engendre de profondes inégalités économiques et sociales.

a) Le décollage de l'Asie du Sud et de l'Est ne profite pas à toute sa population. La région compte **556 des 1 810 milliardaires** recensés dans le monde en 2016, mais elle concentre aussi **plus de la moitié** du total mondial des personnes sous-alimentées. La **mortalité infantile**, qui n'est que de **1% en Corée du Sud**, atteint **66% au Pakistan**, tandis que le **taux de scolarisation** dans le secondaire atteint **99% au Japon** et seulement **48% au Myanmar**. À elle seule, l'Inde résume le paradoxe d'**une population pauvre au sein d'une économie riche** : 15% de la population n'a pas accès à l'électricité et seulement 69% des adultes y sont alphabétisés.

b) La croissance crée des inégalités à toutes les échelles. Alors que le Japon, la Corée du Sud ou Singapour ont un **IDH supérieur à 0.9**, de nombreux États de la région ont des **IDH compris entre 0.8 et 0.7**, comme la Malaisie, la Chine et la Thaïlande, ou **inférieurs à 0.7**, comme le Vietnam, l'Inde ou le Pakistan. Sept États de la région, le Bhoutan, le Cambodge, le Laos, le Népal, le Myanmar, Timor et le Bangladesh **font partie des Pays les Moins Avancés**. À l'intérieur des États, de très fortes inégalités opposent les « **corridors de**

développement », où se trouvent les grandes agglomérations et les principales infrastructures, aux régions les plus rurales, les plus isolées ou les plus reculées. À l'intérieur des grandes agglomérations, les mêmes écarts séparent les quartiers aisés des bidonvilles qui les entourent.

c) La croissance engendre de ce fait de nombreuses tensions sociales. Dans toute la région, l'écart grandissant entre **les niveaux de développement des villes et des campagnes** provoque des tensions qui peuvent déstabiliser un pays tout entier : ainsi, en Thaïlande en 2014, l'armée a dû s'emparer du pouvoir pour mettre fin à une situation de quasi-guerre civile. Par ailleurs, dans de nombreux pays comme le Bangladesh, l'Inde et même la Chine, les **mouvements sociaux se multiplient** à propos des **bas salaires** et des **conditions de travail** imposés par les sous-traitants des grandes FTN.

2. L'Asie du Sud et de l'Est peut-elle connaître un développement durable ?

a) La croissance entraîne de multiples atteintes à l'environnement. La multiplication des activités industrielles, l'urbanisation accélérée et l'agriculture intensive dégradent la qualité **de l'air, de l'eau et des sols** en même temps qu'elles **épuisent les ressources**. La Chine, où **l'avancée des déserts** va en s'aggravant, produit à elle seule **un quart des gaz à effet de serre** de la planète. De nombreux territoires de l'Asie du Sud et de l'Est sont touchés par des **pluies acides**, les grandes villes battent des records de **pollution atmosphérique** et la **déforestation** s'accélère partout, en raison des besoins croissants des cultures industrielles.

b) Le changement climatique devient une menace réelle pour l'Asie du Sud et de l'Est. À cause d'**une littoralisation toujours plus poussée** de sa population et de ses activités, la région est exposée à **des risques climatiques et sismiques croissants**, comme l'ont montré les tsunamis de 2004 dans l'océan Indien et de 2011 au Japon. Dans plusieurs pays, mais surtout au Bangladesh dont une grande partie de l'altitude moyenne est de 5 mètres au-dessus du niveau de la mer, **l'élévation du niveau des océans** devient de plus en plus préoccupante. Entre 2000 et 2016, l'Asie du Sud et de l'Est a subi 2 457 catastrophes naturelles (**35% du total mondial**), qui ont fait plus de 760 000 victimes (**59.7% du total mondial**).

c) Le développement de la région est également menacé par son instabilité politique. Si l'Inde et le Japon ont des **régimes démocratiques** stables, la plupart des États asiatiques ont des **régimes autoritaires**, qui sont la cible de nombreuses contestations. La stabilité de la région est aussi menacée par l'existence de nombreux **mouvements indépendantistes ou séparatistes** (au Tibet, dans le sud des Philippines ou au nord du Myanmar) et par de multiples **contestations de frontières terrestres** (entre le Cambodge et la Thaïlande) ou **maritimes** (comme en mer de Chine méridionale). S'y ajoutent quelques-uns des **plus anciens conflits interétatiques** actuellement en cours : l'Inde et le Pakistan s'opposent depuis 1947, la Chine et Taïwan depuis 1949 et les deux Corées depuis 1953. Or, quatre de ces États disposent de **l'arme nucléaire**.

La population et la croissance de l'Asie du Sud et de l'Est restent plus que jamais exceptionnelles, mais les défis que l'une et l'autre imposent aux États de la région sont loin d'être surmontés.